

spacieuses, preuve que le sol est productif et cultivé avec soin et intelligence. La paroisse possède depuis quelques années déjà, une fromagerie qui a amplement remboursé ses actionnaires, et contribué à mettre presque tous les cultivateurs dans une honnête aisance. Une beurrerie est en pleine opération depuis quelque temps et donne satisfaction aux intéressés. Il s'y construit dans le moment une boulangerie. Le moulin à scie et à farine, bâti à quelques pas de la gare de l'Intercolonial, paie bien son propriétaire des déboursés qu'il a faits.

Presque tout le monde, je devrais dire tout le monde, est sobre à St-Fabien; par contre on boit de bien bonne eau. Plusieurs cultivateurs ont un robinet dans leur maison et même dans leur écurie; ils y conduisent l'eau d'excellentes sources de 4, 5, 10 et même 15 arpents; vraiment, c'est à s'y tromper, on se croirait en ville tant ces gens ont du confort.

Il y a 3 ou 4 ans à peine je crois, une partie des terres de la paroisse sur un parcours d'une lieue à peu près, était chaque printemps inondée par la crue des eaux. Qu'ont fait les habitants? ils se sont rassemblés, et par corvées volontaires et un peu d'aide du gouvernement, m'a-t-on dit, ont creusé un nouveau lit à cette rivière: maintenant ce terrain improductif autrefois est aujourd'hui une des meilleures parties de leurs terres.

Le 15 août courant, j'avais le bonheur de fouler de nouveau ce sol béni. Ah! que mes pas étaient légers, mais mon cœur saignait, il est vrai, car, pour aller rendre visite à mon père et ma mère, il me fallait franchir la porte du cimetière, antichambre de l'éternité qui effraie tout mortel! Après une fervente prière sur leur tombe, je fus rendre visite au Rév. M. P. Audet, chanoine, curé; c'est au patriotisme, au zèle, à l'intelligence de ce prêtre dévoué que cette paroisse doit ce qu'elle est aujourd'hui. Je suis heureux en ce moment de pouvoir publiquement rendre hommage à son dévouement.

Ici il n'y a pas, ou point de dettes, chacun vit paisiblement sur le coin de terre que lui a légué son père; tout le monde est content de vivre sous la houlette de ce bon Pasteur.

Allons, vous tous cultivateurs, pionniers, défricheurs, courage, courage, restez au champ; il y a près de vous un membre du clergé, qui est toujours prêt à vous soutenir, à vous encourager dans les épreuves de la vie, à prier et à souffrir avec vous; enfin, à vous absoudre au dernier moment, à votre départ de cette terre d'exil pour notre véritable patrie à tous... le ciel.—LE MÉDECIN DES PAUVRES.

CAUSERIE AGRICOLE

Culture des légumes

Le but auquel les cultivateurs doivent tendre est de créer de nouvelles richesses agricoles et d'encourager davantage les industries qui empruntent à l'agriculture la matière première: par cette culture,

ce serait apporter l'aisance et le bien-être dans les campagnes. Pour cela, il serait nécessaire d'introduire les cultures à la portée de tous, qui pourraient également être exploitées dans les fermes d'une petite étendue comme sur les grandes fermes.

C'est cette pensée de bien-être et de richesse à créer en faveur de la classe agricole qui doit porter les membres des cercles agricoles, des sociétés d'agriculture comme des sociétés d'horticulture à unir ensemble leurs efforts et leurs moyens d'action pour encourager d'une manière toute particulière la culture des légumes et des fruits de toutes sortes.

Un grand nombre de cultivateurs sont actuellement initiés à la culture des fruits; il en pourrait être de même pour la culture des légumes que le moyen actuel de conservation des légumes, utilisé dans plusieurs villes, permettrait de récolter en plus grande quantité, pour la consommation d'hiver qui serait plus générale, tant à la campagne que pour les villes, où les légumes sont si rares que ceux qui en font le commerce, les achètent aux Etats-Unis. Sous le rapport de la vente des légumes, à l'état de conserve ou autrement, si nos marchés en étaient plus amplement pourvus, ils seraient vendus à un prix plus élevé qu'en été, pour le plus grand avantage des cultivateurs qui s'adonneraient à cette culture dont les produits seraient d'une vente immédiate et lucrative; cette culture contribuerait aussi à améliorer davantage le sol.

La culture des légumes appropriés aux besoins de la masse de nos populations rurales tout aussi bien que celle des villes devrait être en pratique dans toutes les fermes, puisque rien ne peut y porter obstacle si nous en jugeons par les progrès réalisés à l'égard de la grande culture, par la culture des légumes alternant avec d'autres. Que le cultivateur fasse du jardinage sur une partie de sa ferme, et l'aisance s'y fera promptement sentir.

Le cultivateur propriétaire d'une ferme d'une petite étendue pourrait largement profiter des avantages que procure la culture des légumes, tant pour l'usage de la ferme que pour la vente au dehors. La culture des légumes bien entendue serait pour ce cultivateur un acheminement vers l'aisance, car avant longtemps il deviendrait l'un des agents les plus actifs de la richesse agricole.

Tout particulièrement dans les villes, les légumes manquent sur les marchés, et ceux qui sont importés des Etats-Unis se vendent à un prix qui n'est pas à la portée de la masse de la population d'une ville.